Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 40

Artikel: Ça et là
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248189

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ainsi dans l'autre monde avec ce doux sourire résigné flottant sur vos lèvres pâles...

Elle s'était dévouée jusqu'au bout, la brave femme, dévouée au point de renoncer au dernier baiser de son fils, que Paris acclamait, pendant qu'elle se débattait dans les affres de l'agonie...

Le père et le fils s'étaient embrassés dans une étreinte silencieuse, et Frédéric ayant montré à son père son engagement signé de l'administrateur de la Comédie, plaça le papier entre les mains rigides de la morte ; alors, comme ils regardaient tous deux le cher visage blanc comme un cierge, il leur sembla que le sourire de maman Nanteuil grandissait... grandissait... et que, sur cette pauvre figure amaigrie par la souffrance, éclatait maintenant un indicible contentement !

AUGUSTE FAURE.

Poignée de recettes

Gâchage du plâtre. — D'après la « Thon-Industrie-Zeitung » le gâchage du plâtre se fait le plus avantageusement avec de l'eau de pluie filtrée ou avec du lait aigre. Dans l'espace de 24 heures le plâtre aura atteint une dureté extraordinaire. Cette dureté augmentera encore par l'addition de poussière de marbre Une addition de 33 1/3 grammes d'alun et de 33 1/3 grammes d'ammoniaque pour 1/2 kilo de plâtre est aussi à recommander. On peut procéder de cette façon : On entasse le plâtre en forme de cone dans une assiette et on verse lentement le liquide jusqu'à ce que toute la masse soit imbibée jusqu'au sommet. Alors on commence à remuer et à mélanger le tout. Il faut surtout ne pas brasser trop tôt.

Eponges et brosses. — On les met tremper pendant une nuit dans de l'eau tiède, après les avoir saupoudrées de sel d'oseille. Le lendemain on les lave bien dans de l'eau claire et elles sont alors comme neuves. On peut aussi mettre un peu de soude dans l'eau, où on les trempe, mais il ne faut pas d'eau chaude qui désagrège les éponges. Un autre procédé très connu consiste à tremper les éponges dans du lait aigre et de les rincer soigneusement et à plusieurs reprises dans de l'eau claire. Elles se nettoyent aisément ainsi et deviennent très belles blanches.

Avec quelques précautions l'on peut conserver les brosses la moitié plus longtemps. On doit adopter comme règle de faire toujours reposer la brosse sur son poil et non sur le dos, la poussière y pénètre beaucoup moins et la brosse se maintient beaucoup plus longtemps propre. L'humidité ramollit les poils, il importe dès lors de ne laver les brosses qu'en cas d'absolue nécessité et seulement avec de l'eau froide et du savon et on mettra sécher la brosse, mais jamais sur le dos pour que l'eau ne pénètre pas dans le bois.

Contre les poux des abeilles on recommande le procédé suivant. On placera au-dessous des rayons du bois de pin très résineux et après quelques jours on nettoiera soigneusement le fond de la ruche. On peut aussi se servir d'autres bois qu'on aura bien humecté de térébenthine et que l'on placera sur le plancher de la ruche, lequel sera nettoyé comme précédemment. On répétera l'opération jusqu'à ce que l'insecte ait disparu.

Soins de la peau. — Pour entretenir la peau en parfait état de propreté, et en même temps la préserver des influences atmosphériques et autres, qui peuvent avoir pour résultat divers genres d'indispositions, on conseille de se laver chaque matin le visage et toute les parties de la peau qui sont à découvert avec du borax.

Le borax est la substance alcaline la plus douce qui se saponifie avec les graisses sécrétées par la peau pendant la nuit, et qui sont devenues acides.

En outre, cette substance agit d'une manière rafraichissante et combat, par conséquent, les inflammations.

On peut faire des provisions de borax (1 partie de borax et 12 d'eau à laquelle on associe, si l'on veut, de l'eau de rose, ou de fleur d'oranger), et la conserver longtemps dans des flacons. On laisse agir cette eau de borax 2 à 4 minutes sur la peau, puis on procède à sa toilette habituelle, mais sans employer de savon pour les parties de la peau traitées au borax.

L'alun est un remède efficace contre la vermine. C'est ainsi que les punaises disparaissent aussitôt si l'on injecte les parois, les bois de lit et autres meubles avec une solution d'alun bouillante. Ces désagréables parasites ne reviennent plus à cet endroit. Si l'on badigeonne les murs et les plafonds des chambres au lait de chaux auquel on a ajouté un peu d'alun les mouches s'en vont. L'emploi de l'alun ne peut pas amener pour l'homme le moindre accident ou le moindre désagrément. Il serait indiqué dans les écuries pour débarrasser les animaux des mouches qui les incommodent si fort.

Pour conserver aux plantes séchées leurs couleurs naturelles on conseille l'emploi du procédé suivant. On fait dissoudre une partie d'acide salicylique dans 600 parties d'alcool, on chauffe cette solution jusqu'à l'ébullition et l'on y plonge lentement les plantes que l'on veut sécher, puis on les égoute pour éloigner l'excès de liquide et on les sèche d'après la méthode ordinaire en les séchant entre des papiers buvards. L'acide borique se prêterait aussi bien à cette manipulation que l'acide salicylique.

Lait du soir et lait du matin. — Il aurait été reconnu au moyen d'expériences scientifiques que le lait du soir est beaucoup plus gras que celui du matin. Il aurait dès lors une plus grande valeur nutritive. On ne nous dit pas si ces expériences ont été faites sur des animaux en stabulation ou bien au pâturage.

Procédé pour blanchir de vieilles gravures ou lithographies. — C'est l'Amérique qui nous le fournit, le moyen. Il est simple et à la portée de chacun :

Dissolvez dans un demi-litre d'eau 180 grammes de chlorure de chaux, laissez déposer et filtrez. Mettez alors votre liquide dans un plat de porcelaine de grandeur convenable et faites nager au-dessus, l'image en dessous, votre gravure ou lithographie dont vous aurez d'abord enlevé la poussière. Au bout d'une demi-heure à trois quarts d'heure, enlevez soigneusement votre feuille et placez-la de la même façon dans un autre plat contenant un mélange de 1 litre d'eau et 30 grammes d'acide sulfurique. Après une nouvelle demi-heure la feuille est parfaitement nettoyée ; si elle n'est pas assez blanche, il faut recommencer et la rincer à l'eau froide qu'on fait couler dessus pendant un moment, puis la sécher entre des feuilles de papier buvard.

Il serait prudent d'essayer une première fois avec une gravure de peu de valeur.

Avis industriels et commerciaux

Colis postaux. — A la suite de négociations engagées par M. Maruéjouls, ministre du commerce à Paris, les colis postaux de 5 et de 10 kilogrammes pourront être changés avec la Suisse, dès que les arrangements diplomatiques nécessaires seront intervenus.

Dès maintenant l'accord est fait entre les administrations francaises et suisses des postes.

Çà et là

Entendu au dernier recrutement à Porrentruy :

L'examinateur à une recrue :

— Où parle-t-on allemand en Suisse ?

— ???

— Est-ce dans l'intérieur de la Suisse ou du côté de Genève, Fribourg ?

— Du côté de Genève, Fribourg.

— Et le français ?

— Dans l'intérieur de la Suisse.

— Et l'italien ?

— En Italie ?!?

* * *

Un tailleur qui ne perd pas le fil.

On se rappelle que M. Knight, correspondant du *Times*, fut, pendant la guerre hispano-américaine, fait prisonnier par les Espagnols qui l'internèrent au fort Morro.

Là, M. Kinght sentit le besoin de se faire un vêtement, le sien étant réduit en haillons.

Il envoya chercher un tailleur, mais lorsque celui-ci arriva, l'accès de la cellule lui fut interdit ! Comment faire ?

Le tailleur, ne s'embarrassa pas pour si peu et à travers les barreaux de fer de la fenêtre, il prit les mesures de son client ! C'est de la même façon que, quelques jours après, se fit l'essayage.

Voilà un tailleur qu'un avocat n'aurait pas roulé, car il n'avait pas peur du barreau.

* * *

Quelques clous de 1900.

La commission chargée d'examiner les projets pour l'Exposition de 1900 rédige, en ce moment, son quatrième rapport.

A citer, parmi les « clous » que d'infatigables inventeurs ne se lassent pas de proposer :

Un parachute qui permettrait de se jeter sans dommage du haut de la tour Eiffel.

Un canon gigantesque à air comprimé qui lancerait, de la butte Montmartre dans le lac du bois de Boulogne, un obus spécial chargé de voyageurs !

Un restaurant ou l'on serait pesé à l'entrée et à la sortie, et où l'on payerait selon l'excédent de poids.

Le premier « clou » n'est plus très neuf. Quand au second, nous lui préférons de beaucoup le troisième.

* * *

La morue déménage.

Au dire de quelques observateurs, les morues qui avoisinent Terre-Neuve commencent —

après quelques siècles — à s'apercevoir que leur situation devient intenable.

Aussi pensent-elles sérieusement à laisser les pêcheurs fouiller en vain les ondes et à chercher en quelque coin des océans
Un endroit écarté
Où de nager sans crainte on ait la liberté.

A en croire les mêmes observateurs, le déménagement aurait déjà commencé, ce qui fait que la pêche, cette année-ci, a été peu fructueuse.

Ainsi, au temps jadis, les baleines, tracassées par les cadets de Gascogne qui exerçaient alors le métier de harponneurs, abandonnèrent « le golfe où dort Fontarabie » pour se réfugier à l'ombre des hautes banquises du pôle.

Vers quel nouveau domicile émigreront les morues ?

* * *

La première maison en aluminium. — Encore un progrès qui pointe à l'horizon, et qui va inquiéter les maçons.

On vient de terminer à Chicago, la construction de la première maison qui ait jamais été construite en aluminium. Les parois de cette maison, située au coin des rues State et Madison, sont constituées par des plaques d'aluminium d'un demi-centimètre environ d'épaisseur.

L'immeuble, qui est incombustible, est soutenu par une charpente de colonnes en fer. Entre ces colonnes sont posées les plaques. Leurs dimensions mesurent 80 centimètres sur 50. Des croisillons également en aluminium, d'une largeur de 15 centimètres, les encadrent et les maintiennent. La composition du métal employé est de 90 0/0 d'aluminium contre 10 0/0 de cuivre. Le coefficient de dilatation de cet alliage est minime. Une autre curiosité du nouvel immeuble est la dimension des fenêtres, dont quelques-unes dépassent 6 m. 60 de large. Enfin, la hauteur totale de la maison atteint soixante-quatre mètres. Il y a dix-sept étages.

Maintenant nos architectes n'ont qu'à marcher.

LETTRE PATOISE

Dâ lai Côte de Mai.

Trop gratter cuit.
Trop parler nuit.

C'était dain le cainton di Vâ pai in bé duëmoine de tchâtan. Devaint que d'allay â motië le mnichtre di vlaidge envié sai thieugenière à botchië David, po aitchetay ço qu'ai fayaî po le dénay. C'était in pô loin de lai thiure, ai peu ste baichatte n'était djemais pressië. Le mnichtre n'aitendé pe qu'elle feuche eurveni po s'en allay â môtië faire son devoi. Ai l'était djé â moitan de son prâdge, tiain lai thieugenière airivé ai l'hôtâ d'aivô son pennerat veu. Elle se rethieuré to contan â môtië po oyî le sermon. Tiain elle l'arrivé tchu lai poëtche di môtie, le mnichtre, dain le cours de son dichco, diay droit ces mots : « *Eh bien, mes frères que dit David ?* » — Lai thieugenière th'udant que c'était en lé que son maître s'aidrassay, répondgé dâ tchu lai poëtche : « Cô qu'ai dit, David ? i vo le veu bin dire. I chuë des grosses gottes. I y veu aico allay faire vôs commissions, vé stu li. Ai l'é dit qu'ai ne velay pu vo bayië de tchaië devain que lai véye feuche payië ! » Tiu feu ébâbi, d'aivô les boennes dgens qu'oyin lai prédication ? ! — le poëre mnichtre... Ai y aivay bin de quoi, qu'en dites vos ? Ci poere pasteur venié to biaive, ai pe ai l'eu bin di mâ de fini son prâdge. Main le même djo, lai thieugenière de lai thiure fesé son paiquet, po s'en allai tiuëre in âtre maître.

Stu qu' n'a pe de bô.

An lai Rédection di *Pays di duemoine.*

Vos lattres patoises sont aidé ieu aivo piaiji, mai tchain i ieujé c'te belle hichtoire des aînes di Peutchaippatte, i m' seu demaindai se vote correspondant ne s'étai pe trompè ? I m'en raipelle qu'i étô bin djuena, qu'an raicontai c'te coverie de baibenne è peu le départ de ci liëvre, mai les djens m'aivint dit que çoli raivoétai les soyas di Vâ (Soyhières. A-ce enne mente ?

I dai enco vo dire qu'in Montaignon prétendai que l'aibre que bèye des pives s'aipelle *pivier* en français. A-ce in nové mot de l'Académie ?

Cote de l'argent

Du 5 octobre 1898

Argent fin en grenailles . . fr. 107.50 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 38 du *Pays du Dimanche :*

144. LOGOGRIPHE.

Aube.

145. CHARADE.

Trou-peau (troupeau).

146. METAGRAMME.

Noé, Poé, Zoé, Joé.

147. ENIGME

Une selle.

Ont envoyé des *Solutions complètes :* MM. Epine-Vinette au Noirmont.

Ont envoyé des *Solutions partielles :* MM. Quaîtres braves lasquards ai Boncoé P. G. O. H; Echos d'alentours a Boncourt ; Deux cousines Marguerite a Boncourt; Un ami des cors de chasse a Boncourt ; Pensée à Boncourt ; Pietro à Moutier ; Une solidaire à Porrentruy ; Eugène Python à Courroux ; E. Grau, case postale 3600 à Neuchâtel ; B.B. Colombier.

152. ANAGRAMME.

Je suis l'ami fidèle et du pauvre et du riche.
Si tu veux me trouver, cherche-moi dans ma niche.

153. ÉNIGME

Quand je me montre affublé d'oripeaux
En paradant dans un inepte rôle,
Tu ris, tu me trouves fort drôle !
Mais quoiqu'abordant les tréteaux,
Je suis aussi sous la ramée,
Tenant compagnie au pinson,
Car j'appartiens à la gent emplumée,
Qui rôde autour de ta maison.

154. LOGOGRIPHE.

Sur mes cinq pieds, je suis une ville agréable ;
Mon chef à bas, je suis animal redoutable.

155. CHARADE.

Mon *premier* domine
Mon *second* en Chine.
Puisse mon *troisième*
N'être pas chez vous trop mon *quatrième.*
Mon *tout* est un état
Qui ne brille point d'un trop grand éclat.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, *18 octobre.*

Publications officielles

Convocations d'assemblées

Bassecourt. — Le 8 à 8 h. du soir pour ratifier une vente et statuer sur une demande de M. Boivin relative à un passage.

Saignelégier. — Le 8 à 9 h. du matin pour demander les préavis pour une licitation, nommer une institutrice, etc.

L'Editeur : Société typographique, Porrentruy.

Bons mots

Un bourgeois et sa femme dînent en tête-à-tête. Au café, le monsieur demande un cigare et l'allume.

La femme, qui voit le prix sur la boîte, s'exclame :

— Un cigare d'un franc ! Tu vas bien, toi !

Le mari, galamment :

— Il n'y a rien de trop bon quand on dîne avec sa femme.

* * *

Toto, jeune potache, passe ses vacances dans une de ces petites villes où rien ne reste inaperçu et où les commentaires vont toujours leur train.

L'autre jour, sa mère le surprend dans le jardin, fumant un énorme cigare.

— Malheureux enfant ! s'écrie-t-elle. Comment as-tu osé acheter cela, à ton âge ?

Toto, entre deux bouffées :

— J'ai dit que c'était pour toi !

Julot. — Tu vois, maman, la belle fleur que j'ai cueillie dans ce jardin ! »

La mère. — « Ah ! prends garde ; le propriétaire l'a aperçu. En effet, le voilà qui s'approche. »

Julot. — « Mais, où est-il ? Je ne le vois pas !